

Homélie de Pâques — 12 avril 2020

« Il est ressuscité ! » ce sont les premiers mots, prononcé par un ange assis sur la pierre roulée du tombeau de Jésus. « Il n'est pas ici. Il est ressuscité. »

Chers amis, nous vivons une fête de Pâques très particulière. Depuis des semaines déjà, nous avons perdu nos repères. Et l'une des choses qui nous a le plus bousculé, c'est le repère de nos rendez-vous liturgiques du dimanche et l'impossibilité de nous rassembler pour célébrer les Rameaux, la Semaine Sainte et aujourd'hui Pâques. D'autres auront été plus bousculés encore par l'impossibilité d'aller visiter une personne seule, une



personne âgée dans une maison de retraite, une famille touchée par le deuil. A l'évidence, cette épidémie et la contrainte du confinement aura laissé des traces dans notre vie.

Doit-on espérer retrouver au plus vite notre vie comme avant ? Je suis certain du contraire. Car il y aura un avant et un après, et nous ne pourrons pas faire comme si rien ne s'était passé. Et je suis convaincu qu'il faut espérer — oui, espérer ! — ce changement dans notre vie et dans celle du monde. Mais de quel changement s'agira-t-il ?

Pour le comprendre, revenons à l'Évangile. Jésus ressuscité apparaît à ses disciples et tous se réjouissent de le voir vivant. Mais, s'il est tout à fait le même — marchant ou mangeant avec eux, leur parlant avec tendresse, se laissant même toucher — il est désormais tout à fait un autre. Au point qu'on met un moment à le reconnaître (pensez à Marie-Madeleine, à Thomas, aux pèlerins d'Emmaüs). Sans doute parce qu'on cherche davantage un mort qu'un vivant ; sans doute aussi parce qu'il montre de Lui une étincelle de sa divinité éternelle et glorieuse, une étincelle de ce que nous serons nous-mêmes dans notre propre vie ressuscitée.

« *Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?* » J'aime beaucoup cette parole du prophète Isaïe qui annonçait déjà la résurrection de Jésus. Elle est aussi une prophétie pour nous aujourd'hui : « je fais du neuf », dit Dieu !

Et cela vaut pour nos familles, pour notre paroisse et pour notre Église. Cela



vaut aussi pour ce monde. Ce n'est pas « la vie comme avant » qu'il faut espérer, mes amis. Ce n'est même pas du « changement », comme on répare une voiture dont on dira : « elle est comme neuve ! ». Ce qu'il faut espérer c'est ni plus ni moins du neuf !

« *Je fais du neuf !* », dit Dieu. Bien sûr, la vie « normale » va reprendre son cours. Nous pourrons retrouver tel ou tel être cher et les serrer dans nos bras. Nous pourrons nous rassembler pour célébrer ceci ou cela. Nous

ferons tout pour que ce qui a été empêché puisse être vécu : baptêmes ou mariages, messes de sépultures ou bénédiction des Rameaux, premières communions ou profession de foi. Mais devons-nous nous contenter de partir "à la recherche du temps perdu" ?

Pâques, pour nous chrétiens, c'est bien autre chose que le ménage de printemps ! « Je fais du neuf ! », dit Dieu.

Je fais du neuf ! Et cette nouveauté a déjà commencé à germer ici et là. Comme cette personne qui me témoignait cette semaine de son expérience : « *Je me sens privilégiée de vivre la Semaine Sainte telle que nous la vivons ici : dans une vie profondément fraternelle, spirituelle, et très incarnée.* »

Je fais du neuf, dit Dieu, en rappelant à l'homme que, s'il a été établi comme capable de disposer de la création, il en est aussi le responsable et le protecteur. Merci au Covid 19 de le lui avoir douloureusement rappelé !

Je fais du neuf, dit Dieu, en vous rappelant aussi que l'homme doit non seulement prendre soin de sa santé mais aussi de celle de son voisin, de ses proches, de ses concitoyens. En vous rappelant, dans la tempête, que vous êtes dans le même

bateau : le riche et le pauvre, le noir et le blanc, le fort et le faible.

Je fais du neuf, dit Dieu, en vous rappelant que ça a du bon de savoir passer du



temps ensemble, gratuitement, joyeusement, à prendre aussi des nouvelles des uns et des autres : c'est bien ce que vous ferez dans mon éternité et que vous faites si peu d'ordinaire dans vos vies « *affaires sans rien faire* », et où "l'avoir" prime sur "l'être".

Je fais du neuf, dit Dieu, en vous rappelant la vraie valeur des choses et du temps pour les faire : ce n'est pas ce qui s'achète qui a du prix. Ce qui s'accueille, se porte en soi et se partage, voilà ce qui a un prix infini à mes yeux : les amis, la famille, chaque rencontre, spécialement avec les plus fragiles.

Je fais du neuf, dit Dieu, en vous rappelant qu'il n'y a rien de plus important qu'une vie, que la protection de la vie, que la protection de toute vie, celle de l'enfant

comme celle du vieillard qu'on met sous respirateur.

Mais cette nouveauté ressuscitée a un prix. Elle a été gagnée et continue en quelque sorte de l'être dans la mort du Christ. Pour ressusciter, il faut consentir à mourir, nous a appris Jésus. Cela, les premiers disciples l'ont appris et leur vie a changé. De quoi serons-nous dès aujourd'hui capable de mourir pour pouvoir accueillir « la nouveauté de Dieu » ?

En ce jour de Pâques et dans le désir sincère d'accueillir ce « neuf » qui germe déjà, je vous propose d'allumer dans votre maison un cierge ou une bougie. Et nous rallumerons cette même lumière que vous aurez apportée lors d'une messe



du temps pascal, après le confinement. A tous, une joyeuse fête de Pâques ! « *Voici que je fais du neuf qui germe déjà !* »

Père Rémy Crochu, curé.